APOLOGIE POVR LES BAINS D'AIX.

Par M. Anthoine Merindol, Docteur en Medecine.

Contre le Sieur de Castelmont Chymiste.



A AIX,

Par Iean Tholosan Imprimeur du Roy & de ladicte Ville.

1600.



A Meſſieurs,

Les Conſuls & Aſſeſſeur d'Aix, Procureurs du pays.



ESSIEVRS, voicy deux qui ſe debattent pour voz bains : l'vn, pour les auoir à ſa fantaſie : l'autre, pour vous les faire auoir plus ſalutaires. Eſpluchez (s'il vous plaiſt) auec le conſeil de ceux qui vous en peuuent donner aduis: qui des deux parle plus à voſtre aduantage. Toute la difficulté eſt, en quel lieu on les doibt rebaſtir, pour eſtre plus profitables au public. Le reſte de nos controuerſes, ſont pour eſclarcir les proprie-

tez de l'eau : Le premier depend de vostre resolution : & le second se deuidera par la force des raisons. Vous iugeres Messieurs, à qui sera deu l'aduantage, & mettant en effect ce qui en sera iugé: obligeant voz citoyens, obligerez aussi celuy qui desireux du bien de sa ville: sera comme il est,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble & obeissant Seruiteur,

ANTHOINE MERINDOL.

APOLOGIE AV SIEVR DE CAstelmont Chymiste.

TOVT aussi tost (Monsieur,) que i'eus estallé mon discours des bains: le bruit fust espars par la Ville, que vostre repartie estoit sur la presse, armée de mille raisons contre mon escrit. Ieschauffois desia mes esprits au combat, & plain de courage vous attendois à la luitte : mais trois mois & plus se sont passez, sans voir les effects de ce bruit. Ceste longueur auoit presque perdu mon humeur guerriere : quand i'ay veu vne coppie de vostre imprimé, qui en façon de cartel m'a deffié au combat. Me voicy paroistre sans emprunt, pour vous respondre : encor que mon premier escrit (qui n'est point esbranslé du vostre) responde pour soy mesme. Car vous n'auez pour tout en vostre discours, qu'vne insolente & iniurieuse aigreur : hors de la vous estes sans methode, & sans raison. Aussi, m'asseurant que la foiblesse d'vn tel aduersaire, me rendroit la victoire peu honorable,

& le trophee desestimé : vous eussiez escrit sans responce, si ce merité defaut n'eut enhardy vostre temeraire ventance. Il vous suffit de dire quelque chose contre ce que i'ay publié, sans respondre à mes raisons, & en apporter des contraires. Vous n'auez pas encor acquis tant de la creance, qu'il soit assez de l'auoir dict, pour le faire croire. Mais ie vois que vous ne pouuez mieux: mesme auec l'ayde de vos amis. Emploiez en des autres, qui discourent plus à propos: puis que les premiers vous ont mal seruy. Ils debuoient enfiler tout au long, & vous assister d'auantage. Toutesfois excusez les: ils ne sont qu'Escoliers. & n'ont iamais estudié en Medecine. Auec ce ils ont adjancé vostre entree de la sorte, que tout le discours semble vn vieux & sale bastiment, couuert d'vne iolie fassade. Ce qui est party de vostre main, est aisé à recognoistre: l'ouurage est digne de l'ouurier. Scaliger le disoit:

In Epidorpidis.

Secum bona non ruminat vlla circulator:
Sed retia tendit fatuis, biantibusque.

L'vn & l'autre estes sans excuse, de ce que trop hardiment, vous me brocardez. Pour vser de recrimination, vous deuiez me tancer au vray: puis que ce que i'ay dit, qui vo⁹ pinsse est veritable. Vous me nômez Onocephale, ne seruant que de Zere, sans ceruelle, enflé d'ire, esmeu d'enuie, auaricieux, & ennemy du profit de ma patrie: qui le jugera vraysemblable? Ie manque pour vray de beau-

coup de belles qualitez, qui doiuent accompagner ceux de mon estat: mais ie ne suis pas doué (grace à Dieu) d'vne ame si malautrue.

Turpis maledicentia, nusquamque ferenda.
Se se lacerans conficit, in se que redundat.

Vos mesdisances ne m'esmeuuent point: ie les tairay, sans y respondre. Vne seule chose m'offence : Qu'ils se trouuent des personnes babillardes, qui vont criallant auec vous, que les Medecins n'ont iamais parlé des bains, auant vostre venue. Il y a plusieurs hommes d'honneur dans la Ville, qui sçauet le contraire. La plus-part de ceux qui s'en sont seruis: l'on faict par l'aduis des Medecins, C'estoit assez pour nostre charge, aux occasions qui se sont offertes : d'auoir publié de parolle, & d'effect, les qualitez & proprietez d'iceux. Il n'appartient pas à nous de les remettre : & à nos fraiz y faire faire les bastimens necessaires. Ie ne parle pas de moy tout seul : Messieurs Bertrand, Aymar, Fontaine, Constantin, Grassy, & tous les autres qui y sont, auec plusieurs qui nous ont deuancé, en ont dit assez, pour esmouuoir ceux qui auoient la charge du public, de les remettre en estat digne de leur merite. Dieu vueille que les affaires permettent à Messieurs les Consuls qui sont à present, d'obliger le public d'vn œuure tant salutaire à nous, & honorable à eux. Comment aurions nous apprins de vous, le pouuoir & bonté de nos bains: que vous ne les sçauez pas. Mon liuret pres-

que dicté sur la Presse, vous auoit frayé le chemin: & auec ce guide, vous vous estes encor desuoyé. Toute la suitte de mon Appologie prouuera ceste proposition, Car en espluchant ce que vous en dictes (ioint à ce que i'en ay premierement escrit) ie feray voir que vous ignorez entierement quels sont, & à quoy seruent nos bains.

De la diferente bõté des 2. sources,

Vous estes tres bien informé (dittes vous) de la source des bains de l'Obseruance: & qu'elle n'est pas si bonne que celle des Baignez. Que ne respondez-vous aux raisons contenues en la page quatorziesme de mon traitté? Que n'alleguez vous des experiences au contraire? puis que toutes vos armes sont l'experience. La raison que vous cottez au chapitre sixiesme pour toute preuue, est fondee sur vn euident mensonge. Vous dittes qu'en l'Obseruance à vn pied de la source chaude y en a vne grandissime d'eau froide. Si cela estoit il est tout certain, que l'eau des baignez en seroit meilleure. Veu que l'eau commune ne se meslant pas si tard auec la chaude en ceste fontaine: toutes les deux se seroient acquises plus de conformité de nature, & d'action. Mais si vous fussiez esté si curieux, que de descẽdre dans ceste grotte de l'Obseruance, comme moy, vous auriez veu, que ce que vous en rapportez est faux. Ce qui y est, & que i'ay remarqué en mon premier discours: n'est pas considerable, & fort aysé à corriger. Ie vous prie, debattons vn peu plus

particulierement ce chef. Vous voulez que l'eau des bains, soit pire que celle des Bagnez. Est-ce que leurs mixtions mineralles, & leurs facultez soient differentes? Si vous en auez ceste creance : l'ayant prouué, vous auiés mille raisons pour me combatre, mais vous ne sçauriés vous seruir de ceste supposition: puis que l'experience leur attribue pareilles facultez: & les sens y marquent mesme odeur, & mesme saueur. Puis doncques qu'elles ont mesmes proprietez, sçachons qu'elles sont plus actiues, & par consequent meilleures. Ne m'accorderez vous pas, que la plus chaude source de ces deux, sera plus puissante en action. Soit que l'actuelle chaleur, vigore celle qui se trouue en l'agent par puissance. Ou que celle qui sera plus chaude: monstre d'auoir moins de mixtion de froide non mineralle, & d'estre plus voisine de sa source. Or il est tout certain, que l'eau puisee dans la grotte de l'Obseruance, est plus chaude que celle des bagnez. Parquoy celle des bagnez sera la moins actiue. Le sentiment sera iuge de mon dire : & i'ay donné l'adresse en mon discours, d'en faire vn'espreuue publique. Que si les doctes estiment que mes raisons portent coup : & iugent que la source des bains est plus actiue, & plus puissante que l'autre: i'auray gaigné ma cause : & prouué de tous costez qu'il est meilleur de remettre les bains à l'Obseruance, que d'en bastir de nouueaux aux bagnez. Pour affermir ce

iugement, outre ce que i'en ay ia escrit. Ceste authorité de Constantin y seruira beaucoup.
Lib. 2. de Agricul. cap. 2. *At vero balnea vice versa facere opportet, non vt ad Boream & Septentrionem aspectum vertant, sed ad occasum hybernum aut ad meridiem. Sint autem hæc ampla, & purum aerem suscipientia. Etenim sterquilinis & cœno fœtentibus locis in vicinia non existentibus purus aer ingreditur.* Aduisez s'il est possible qu'on batisse les bains comme cela au quartier que vous le conseillez. Vous rechargez pour prouuer ce que vous dittes, qu'on choisisse six malades ausquels on ordonne l'eau de l'Obseruance, & autant qui se seruiront de celle des bagnez: & l'on verra quels seront plustost gueris. I'en suis content. Et vous asseure auant l'espreuue, qu'estant les maladies & la vigueur des malades esgalles: si toute ceste douzaine de malades sont esgallement assistez, fors que de la diuersité des eaux: ceux qu'on gouuernera à l'Obseruance seront plustost gueris. Car outre la plus grande vigueur de ces eaux, on pourra les faire baigner, estuuer, prendre l'esgout, & boire de l'eau à l'Obseruance: & vous ne sçauriez aux bagnez sans y employer autre artifice, que leur en donner à boire. Respondez pertinemment à mes raisons, & ie vous ceder ay.

Apres ce iugement de l'eau des bagnez, vous entrez en cholere, memoratif d'auoir esté picqué au vif. Ie ne fais tort à personne qui aye veu vostre espreuue: car nul ainsi que

l'on m'a rapporté, s'y est trouué tout au long. Si vous estes si grand Alchimiste, que ne monstrez vous par raison, que la façon laquelle ie descris pour distiler les eaux des bains, ne vaut rien. Croyez vous sçauoir toutes choses? & cuidez vous que sans souffler, nous ne sçachions que c'est? Les grades des sciences plus rehausses, ont comme les causes vniuerselles: *Continent multa eminenter in se, quæ non insunt actu.* Si en vostre profession i'osois vous tanser d'ignorance, ie le fairois volontiers, en ce que vo⁹ iugez la fin de la distillatiõ que ie marque en mon discours, estre transmutation, & non extraction. Ignorez vous que la transmutation en l'alchymie se faict de plusieurs, qui apres auoir souffert autant de separation des parties ethereogenees que le degré de feu qui leur est appliqué en peut faire, sont changez en vn : different de chacun de ces premiers, & rapportant à ce qui estoit en eux tous, capable (apres les malaxations, fermentations, & digestions) de rester l'action du feu finie. L'extraction au contraire, n'est que la separation des parties ethereogenees qui se trouuent encloses dans vn mesme mixte: les vnes separees visiblement, les autres inuisiblement consommees.

Les poinctes de vostre colere, en la suitte de vostre discours, parlent ainsi. Quant à ce que vous dites que les eaux viennẽt du nitre, &c. Le deuoir vous obligeoit de respondre à mes raisons cottees en la page vingt & sixiesme, Qu'il y a du nitre naturel, & eaux nitreuses.

qui vous preuuent que nos eaux tiennent du nitre non du salpetre. Il n'y a point (dittes vous) de salpestre ny de nitre en la concauité de la terre : & c'est chose aueree, qu'il est fait par art comme l'alun. Si vous vous arrestiez à la raison,& auiez sauouré les escrits des bõs Autheurs, vous adouciriez vostre presomp-
Lib. sim- tion. Voicy beaucoup des habilles hommes,
plic. cap. qui disent le contraire. Mesues, *Nitrum*(dit il)
17. *aliud minerale, Aliud artificiale.* Vvecher authori
Antido tar. spec. sé des Medecins de Collogne. *Nitri apud veteres*
libr. 1. *multæ erant differentiæ natiuum, factitium & a-*
sect. 5. *phronitrum, quod veluti nitri flos erat.* Et auant Mesues, vous ne trouuetez personne qui face mention du salpetre, ou nitre artificiel. Fors
Lib. 31. cap. 10. Pline, qui en parle ainsi. *Nam quercu cremata nunquam multum factitatum est, & iam pridem in totum omissum.* Lequel est encor bien eslongné du nostre artificiel, & plustost sel de chaisne, que salpetre. Les anciens Grecs se seruoient en Medecine du naturel, cõme d'vn
Loco citato. fort desiccatif & detersif. Les Arabes l'õt recogneu purgatif, tesmoings Mesues, Auerroes, &
lib. 5 col Auicenne. Duquel Pline dit que, *Exigium fie-*
lig. cap. *bat apud Medos, canescẽtibus siccitate conuallibus.*
43. D'ou vous pouuez apprẽdre, que la terre sur-
li. 2. trac. 2. ca. 84. habondammẽt imbue de ceste substance ni-
loco cit. treuse, la faisoit paroistre en sa surface, quand les eaux de la pluye n'en empeschoient l'ex-
lib. 10. cap. 1. siccation, ou congellation. Le Seigneur Vannocio en sa pirotechnie : le salpetre se trouue (dit-il) communement aux fosses, & spe-

lonques qui sont profondes en terre. Ou l'interprete vse du nom de salpetre, au lieu de nitre. Car outre ce que l'vn est naturel & l'autre artificiel: ils sont en beaucoup differens. lib.5.cap 78.
Ainsi que les marques que Dioscorides, Galien & Auicenne attribuent au nitre le monstrent. l.4 simp cap. 20.
Et encor ce trait de Pline: *Vtitur in testa opertum ne exultet, alias igni non exilit nitrum.* li 2. cit. loco citato.
Prenez garde si nostre salpetre peut estre sur le feu sans petiller, comme le nitre. C'est pourquoy Ruellius dit, *Sal-nitrum, quo in bombardarum pulueres vtuntur, & conficienda aquam fortem ad disgregandum ab auro argentum. Nitrum non est quod Theophrastus, Dioscorides, Galenus, & Plinius descripsere: vt ei, qui hos diligeter legerit facile clarescet* Manardus encor Italien fort renommè. *Salnitrum inquit nunc vocatum, quod ex terra paratur, incognitũ antiquis (vt reor) fuit.* Et Vvecher, *Sal-nitri, tametsi proximè ad nitri naturam accedat, null⁹ tamẽ eius in Medicina vsus esse potest, presertim in his quæ intro assumuntur.* Il est vray, In Diosc. li. 5. cap. 78. in Mesuen. loco citato.
que le nitre ne se trouue point aux mines, seulement aux cauernes & lieux bas. Mais la terte qui a le goust du sel, auec vn peu d'amertume, laquelle nous appellons nitreuse, est imbue de ceste substance: & à trauers icelle passant quelque source d'eau, emprunte sa qualité, qui luy donne le nom de nitreuse. Ainsi i'ay parlé de la nostre. Par le nitre, elle est purgatiue: qualité qui ne sçauroit partir du souffre. Par la mixtion des deux, elle est diuretique. Du nitre elle prend ceste proprie-

lib.2,ca. té de cuire plus viste les legumes. Constantin
39. en son Agriculture nous l'enseigne quand il dit. *In seminando vna cum stercore & nitrum ammiscebis, sic enim parata ipsa ad cocturam facies.* En quoy m'amuse-ie de disputer auec vous, *Nihil habes prater quisquilias, bone vir!* Toutesfois premier que de passer outtre, ie vous feray voir qu'il y a des eaux nitreuses. Lisez
l.1 cōsil.
cōsil 33.
l. 2.ca.5. Trincauel, Constantin, Sauanarola, & autres
lib. 2.de balm. qui ont escrit des bains, vo⁹ trouuerez qu'vne grand partie des sources thermales, participent du nitre, & de l'alun. Pline la mesme ou
l.31.c.2. fait mention de nos bains. *Aquæ aliæ sulphuris, inquit, aliæ aluminis, aliæ salis, aliæ nitri, aliæ bitu-*
cap. 10. *mininis, nonnullæ etiam acida salsaue mixtura. Et*
ibid. *aquæ vero nitrosæ pluribus locis reperiuntur.* Marquez celuy cy accompagné de merueilles,
4.de san *Lacus est nitrosus, exiliente è medio dulci fonticulo.*
tuend. c. 4. Galien, Aece, Aeginete & tous les enciens tes-
lib. de caus. moignent le mesme. N'auiez vous pas leu
morb. c: dans mon discours, ce que i'auois rapporté
4 &c. d'Oribase & d'Antillus, pour la diuersité des
l.3.c.167. eaux nitreuses, alumineuses, sulphurees, bitu-
l.1.c 52. mineuses, & autres. Pourquoy le taisez vous sans y respondre.

Qu'il y a de l'alun naturel. La mesme raison que l'alun est artificiel. vous sert sans autre, pour dire que nos eaux n'empruntent rien de l'alun. Escriués vn autre coup, pour respondre à mes raisons escrites aux pages 26. & 27. Et cependant apprenez qu'encor que l'alun de roche soit faict a-
l.5.c. 82. uec l'artifice que Mattheole, & Vannocio dis-

courent plus lestemẽt que vous: toutesfois la mine de laquelle on le tire cõtient en soy ceste substance, qui artificieusement espuree de la terre est faite alun. Si vostre raison pouuoit prouuer que nos eaux ne sont aucunement alumineuses, ce seroit en concluant qu'il n'y a point absoluement de telles. Conclusion repugnante & à l'experience, & à l'authorité de tous ceux qui ont iamais escrit des bains. S'ensuyuroit encor vne plus grande absurdité, & vne contradiction contre vous mesmes. Vous aduoüez des eaux qui participent du souffre, du fer, du cuiure, & autres metaux, demi-metaux, & mineraux. Et vous sçauez tres-bien que la plus-part d'iceux sõt extraits par la fonte des pierres & terres des mines. Suffit doncques, que la substance de l'alun, ou autre duquel on pourroit estre en cõtrouerse, soit mixte auec la terre dans les mines: pour imprimer ses facultez, aux eaux qui passeront à trauers. Ce n'est pas tout: supposez que l'alun de roche, ne feut que par artifice. Il y a plusieurs autres especes d'alun: & desquels les enciens qui n'ont cogneu l'alun de roche, ont creu les eaux alumineuses prendre leur qualité astringente. Galien en nomme de six sortes *Fissile, strongyle, stragalite, liquidum, placites, & plinthites*. Lesquels deux derniers sont nommez par Aece: *Crustaceum & laterarium*. Toutes lesquelles especes sont minerales, & differentes de tous nos aluns de plume, de roche, succarin, escaillé, alcali, ou

lib. 2. ch. 6.

lib. 9. de simpl. medic a facul.

catin,& de lie. Pour la cognoiſſance deſquels ie vous renuoie à Mattheole : lequel auec ce qu'il eſt aiſé à recouurer, il en parle autant exactement que point d'autre. Dauantage, tous les autheurs par l'authorité deſquels ie vous ay preuué qu'il y a des eaux nitreuſes, font pareille mention des alumineuſes. L'italie aſſez frequente en bains, vous fera foy qu'il y a des eaux thermales, nitreuſes, & alumineuſes. Car la plus-part de ſes ſources participent de ces deux.

Voyla mes deux fondamẽtales ſuppoſitiõs, ſuffiſamment eſtançõnees d'authoritez, & de raiſõs, que l'vn & l'autre diſcours vous fourniſſent. Paſſons plus auãt dans le voſtre. Pour la mine de betun (dites vous) ie n'ay iamais veu qu'elle aye donné ou peu donner chaleur à l'eau, laquelle n'eſt eſchauffee que par la chaleur du ſouffre. Il ſemble à vous ouyr parler, que la deciſion des plus belles controuerſes depend de voſtre bouche. Eſt-il merueilles que vous n'ayez pas veu, l'eſtat des choſes le plus auant encloſes dans le ſein de la terre. Les yeux de voſtr'ame louches, ſont incapables de perſer ſi auant. Excuſez moy, ſi ie parle comme cela: voſtre temerité m'y contraint. Il faut preuuer ce que vous dictes par raiſon Si vous auies eu ce bon-heur que de ſauourer la Dialectique, vous ſçauriez que, *argumentum ab authoritate negatiuum non valet* : & moins de voſtre ſeule authorité. Reuenons à nous meſmes. Ie vous ay dict, que nos eaux

Que le feu, & non le bitum eſchaufft les eaux

ſont

sõt eschaufees dãs le sein de la terre par le feu, que quelque terre souffreuse, ou autre matiere grasse & difficillement extinguible alimentent. Ce n'est pas dire que le bitum les eschauffe. Problablement i'aduouë que ceste matiere grasse peut estre bitumineuse : à cause que le bitum nourrit long temps le feu. A condition toutesfois que tel nourriçõ de feu (comme ie l'ay remarqué en la page douziesme) soit plus bas que le canal des eaux : sans imprimer à l'eau aucune qualité de sa substance qui puisse marquer quelque chose notable en effait. Car ie ne crois point que nos eaux soiẽt bitumineuses : aussi elles n'en donnẽt du tout point d'apparence. Peut estre voulez-vous dire, qu'il n'y a point des sources d'eau chaude bitumineuses. Si vous l'entendez comme cela: c'est trop d'ignorance. Demandez à Messieurs de Mont-pellier, si les bains de Ballaruc n'empruntent vne partie de leurs facultez du bitum. Ie ne veux pas m'arrester icy: c'est chose trop notoire. La difficulté est plus grande: si c'est le souffre qui donne la chaleur actuelle aux eaux thermales : ou vn feu actuel qui les eschauffe. I'ay desia prouué en la page dix & septiesme: que le souffre seul, & sans feu, est incapable de rendre les eaux si chaudes. Pour dire le contraire: vous debuiez vous accompagner des raisons, plus vallables que les nostres. I'espere aydant Dieu vous faire entendre plus particulierement, quelles sont les causes qui eschaufent les eaux des bains,

par vn traicté particulier. Ce pendant prenez garde à vostre cōtradiction. Vous voulez que le seul souffre, eschaufe les eaux: & vous ne pouuez nier en suitte de ce, que toutes les eaux qui passeront parmy le souffre, ne soient chaudes. Car les mesmes agens naturels, agissans contre vne pareille matiere, & tant qu'ils peuuent produisent vn mesme effaict. Toutesfois és pages 17 & 18 vous dittes auoir veu au Liege, à Salsbourg, & en plusieurs autres parts, des eaux sulphurees qui n'estoiēt point chaudes. Ie ne repugne pas à vostre tesmoignage: mais ie collige de là, que ce n'est pas le souffre qui donne la chaleur actuelle à ces eaux.

Le vain discours que vous faites, des sources des eaux minerales froides: s'il est en intention de me conuaincre de quelque faucete, est fort impertinent. Auez vous prins garde, qu'en la page dixiesme, ie dits, que des eaux & fontaines thermales, les vnes sont froides, les autres naturellement chaudes. Et que au feuillet seize, ie ne m'accorde pas à Oribase: qui dit que tous les bains qui naissent de soy-mesme sont chauds & secs. Le reste de vostre premier chapitre, iusques au dernier chef ne merite pas que ie me prenne garde, de vostre immodestie. Ie ne repars, que pour faire voir la verité des choses, que vous desirez couurir par le mensonge. En ce qui est contre moy: mes actions, & non ma plume y respondront.

Examinons la validité du pouuoir, que vous vous attribuez. Encor qu'auec la grace de Dieu, nous puissions tout: *Nam omnia possum*, dit S. Pol, *in eo qui me confortat*. Toutesfois ce n'est pas nous qui pouuons guarir. Ce sont les medicamens, qui aydant Dieu guarissent: & nous donnons le conseil, moyenant la science que Dieu nous a desparti, de s'en seruir à propos, & selon la necessité du mal, & portee du remede. Dieu est jaloux en ses actions: ayons des mots plus humbles, & plus modestes.

Semõce à la modestie.

Lisant la kyrielle des maux, que vous rangez sous la souueraineté de vostre domaine: ie suis extremement perplex. Et debats en moy-mesme: s'il est possible que vous recognoissiez qu'elles sont les maladies que vous mettez en campagne: à vne partie d'icelles ordonnant plustost la poison que le remede. Car à l'ophtamie, qui est inflammation des yeux & à l'atrophie qui leur arriue: en eschauffant & dessechant auec ces eaux, vous offencerez dauantage. Par quelle raison confondez vous la colique, auec le miserere mei, nommé, *voluulus*. Ce sont deux maladies bien differentes, & de siege, & des causes. Celle la, arriue aux gros intestins: & ceste cy, aux gresles. Celle la, est occasionée pour le plus des vents; & ceste cy, par fois de l'inflammation du corps, & substance des intestins: à quoy les bains chauds sulphureux, ne sçauroient profiter. Pour la pierre: il est

Erreurs du Chimist sur le denõbremét des malad. guarissables par nos bains.

vray que nos bains peuuent beaucoup: pour garder qu'elle ne s'engendre. & à la chasser auec l'vrine, si elle est petite. Mais de la rompre, quand ell'est grossette: & faire que les malades en pissent au lit, sans le sentir: ce ne sont que fables, & vanteries. La carnosité de la verge, auant qu'estre extirpée par corrosifs, en sera rendue plus rebelle par nos eaux dessiccatiues. Au cancer, le remede est trop foible. Aux fiebures tierces exquisitez, tierces continues, & demi tierces que les Arabes appellent *minoris famæ*: en eschaufant & desséchant dauantage, vous les offenceriez à descouuert. Escoutez Galien parlant de ce remede aux tierces, *Marinæ autem aquæ, & salsæ, nitrosæ, atque sulphureæ, plus quidem bilis educunt, sed multo minus, quam potabiles prosunt: præstat vero neque ipsas vtiles dicere, quandoquidem plus qualitate nocent, quam euacuationibus iuuent. Equidem noui quendam, corrupto indicio hisce balneis vti persuasum, deinde extenuato corporis habitu ad tantam venisse perniciem, vt tabe consumptu interierit.* Distinguez en la douleur des reins: car si elle arriue à cause de l'inflammation d'iceux, adioustant des estoupes au feu, sera ce pour l'esteindre? vous voulez encor au second chapitre guerir auec ces eaux les fiebures quartes, & ceux qui ne pourront dormir: lesquels dessechez sont offencez dauantage. Bien est vray, que nous pourrons aux maladies engendrees de la melancholie naturelle auec obstructions, nous seruir de nos

Lib. 1. ad glauc. cap. 9.

eaux:de mesme que Trincauel se sert, de celles de Abano,&des autres qu'il nomme *Aquarianas*. Entre lesquelles nous pouuons loger les nostres, moins chaudes que celles la, & plus chaudes que celles cy: toutes trois participans de mesmes mineraux. Si encor se retrouuẽt quelques-vns,qui abōdans en flegme cras & visqueus, logé au cerueau,& en l'estomac:qui à ceste occasiō mãquent d'appetit. & ne puissent dormir faute de vapeur suffisante, nos eaux leur esueilleront la faim, & le sommeil. Ces eaux profitent contre le vomissement: mais si elles n'estoient que sulphurees, ainsi que vous le supposez, l'irriteroient d'auantage,puis que par l'authorité des plus celebres, les eaux sulphurees subuertissent l'estomac. Pour vostre dernier chef d'œuure es chapitres 2. & 17. prometez guerir auec ces eaux,les fiebures lentes,& ethiques non confirmees. Mais comment le pourrez vous faire en eschaufant, & dessechant encor de nouueau les parties solides. Auez vous prins garde à ce que i'ay rapporté de Galien, qui dit, qu'auec ce remede les autres febricitans deuiennent tabides. Pour confirmation que ces eaux nuisent, aux maladies que ie vous ay marqué. Ie prens en fondement la proposition vulgaire d'Hippocrate, *contraria, contrariis curantur*. Car si nos eaux suyuant vostre supposition sont seulement sulphurees, ou selon la verité excellent en ceste qualité,auec mixtion du nitre, & de l'alun: ayant la vertu

Li.1.cōs. consil.9.

Preuue des susdites reprehensions.

d'eschauffer & dessecher, ne pourront qu'estre preiudiciables à ceux, qui seront atteins d'intemperie chaude, ou seche, seule ou auec matiere. Et en qualité de purgatrices, ne peuuent pas soulager accidenterement les derniers : pour auoir en elles ceste qualité fort affoiblie. Lisez ces textes de Galien qui fauorisent nos discours. *Si quis magis quidem transpiret, minus autem nutriatur, cum eo quod sicci habitus existit, facile in siccum incidet morbum: ac præsertim, si curis ac vigiliis immodicè occupatus fuerit. Et aeris quoque nobis circumfusi temperatura cum sicca fuerint, exsiccant animalium corpora & natationes præterea in aqua quæ nitri, aut sulphuris, aut aluminis, aut bituminis, aut alterius huiuscemodi facultatis est particeps: & quæcunque medicamina vim habent exsiccandi, siue intro assumantur, siue foris adhibeantur, hæc quoque siccum reddunt corpus.* Mais bien plus clairement en cettuy cy. *Atque autem ac muria, marinaque aqua, sulphurosa aqua, & bituminosæ, & nitrosa, & quæ chalcantum, & mysi, & chalcitim, vel aliquod simpliciter ex natura calidis medicamentis gustu referunt, inimica sunt omnes calidis corporum nostrorum affectibus.* Paul Aeginete veut, qu'elles soient seulement cappables, pour la guarison des maladies froides & humides: parquoy elles nuiront aux chaudes, & seches. Voicy ce qu'il en dit. *Itaque aquarum naturalium vis est quæ desiccet, & calefaciat ampliter: ac humidis, frigidisque affectibus maximè conducit.* Doubteriez vous peut estre, que les eaux

Lib. de causis morbor. cap 4.

Lib. 1. de simplic. med. fac cap. 6.

Lib. 1. c. 52.

lesquelles ne tiennent que du souffre, subuertissent l'estomac. Asseurez vous en auec l'experience, & l'authorité d'Antillus, Oribase, Paul Aeginete, Aece, & d'autant qu'ils en ont escrit. Peut estre toutes ces authoritez, de ceux que par plusieurs centaines d'annees le monde à honoré: ne pourront vous esmouuoir d'auantage, que le reste de vos Paracelsistes. Lesquels crient à l'ignorance, contre Hippocrate, Galien, Auicenne, & les plus grands personnages des siecles qui nous ont deuancé. Vous n'en direz pas moins que cet Allemand Dorneus, sectaire en la foy, & en la Medecine. Qui veut que sans faire compte de tous ces braues escriuains, qui ont fondé au ferme, & embelly d'vn millon de nouuelles richesses les sciences. Nous tirions de la seule bible les documens de la Medecine. Escoutez ce resueur. *Stultum est igitur, inquit, iuxta scholarum vsum dicere, hac dicit Aristoteles in Philosophia vel Phisica: hac in Medicina Galenus, aut Auicenna. Nisi dixerit ipse Christus, mentitum est.* Si doncques eslongné de la vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, vous ne receuez que celle de Paracelse. Ie veux par luy mesme vous combatre. Vous aurez apriins si vous auez leu ses escrits, que nostre corps estant composé de sel, mercure, & souffre: les maladies (outre celles que le tartre engendre) leur arriuent, comme le sel, souffre, ou mercure, sont exaltez. Et que tous maux se guarissans par leur semblable. *Sal-*

lib. 10 collect. Orib. c 3. loco cit. l.3.c.167

Impudéce des Paracelsistes.

in epist. censor. Archidox Paracel.

libr. de cutis apertion. cap. 7. in prefa. l.2.paru. chirur.

libr. de cut aper supra. *ſuum ſal habere vult, mercurius ſuum mercurium, & ſulphur ſuum ſulphur.* Il faudra donc ſe ſeruir de ces eaux que vous dites ſeulement ſulphurienes, aux ſeules maladies ſulphureuſes: leſquelles en la doctrine de voſtre Paracelſe, ſont les inflammations & aduſtions: comme vous le pourres colliger de ce qui eſt eſcrit en ſa petite chirurgie. (lib. 1 ca. 18.) Ainſi en la doctrine des vns & des autres vous ratiocinez fort mal. Ie ſçay que Dariot à treſ-bien expliqué les intentions de Paracelſe pour le releuer des inconueniens, qui ſuyuent les ænigmatiques ſuppoſitions de ſa doctrine. Mais n'entendãt les eſcris de l'vn, ny de l'autre, vous ne deſmeſlerez pas la fuſee. Si par ventance, vous voulez donner vne periſſable reputation à vous, & à nos bains: dittes que leurs eaux gueriſſent tous maux, de quelle ſorte, & condition qu'ils ſoient. Paracelſe vous en fournira la raiſon. Car ces eaux ſelon que vous en iugez, eſtant purement ſulphureuſes, empruntẽt ceſte qualité de l'admixtion de ce ſuc, que Paracelſe nomme, (libr. 2. Archido xorum.) *primnm ens ſulphuris, quod in corpus hominis tantas, ait, vires habet, ac poßidet, vt humida radicalia omnia renouet quibuſuis eius locis atque partibus.* Mais vous n'eſtes de ces braues, qui meritent d'eſtre nommez Paracelſites. Ce n'eſt pas tout que de ſçauoir extraire quelques eſſances, car il eſt aſſez vulgaire. Il faut outre cela, ſçauoir les mettre biẽ en œuure, recognoiſſant la qualité des corps, la diuerſité des maladies, l'actiuité, & gradua-

tion des remedes. Iay belle peur que vous ne soyez de ces disciples de Paracelse, desquels il dit : *Quandoquidem in meam artem & medicinam plurimi subintrant, qui sibimet ex ea perperam aliquod fundamentum faciunt, quo postmodum in archiuagabundos circulatores euadunt.* in præfatione paru.chirurgiæ.

La piperie de laquelle ie vous tanssois en mõ premier discours, vous a (selon vos plaintes) extremement offencé. Mais dittes nous, s'il vo9 plaist, ce que vous escriuez, sur la fin du premier chapitre, ne sont-ce pas des arres de vostre volonté, qui soubs le pretexte de nos bains, recherche de piper le monde. De toutes ces maladies nous promettons (dittes-vous, moyenant l'ayde du Tout-puissant) aux vnes soulagement, aux autres la guerison, auec medicament de tel goust que desirera le malade, sans aucune senteur, ny vapeur, ny extorsion de ventre. Ce n'est donc pas auec les eaux de nos bains, que vous voulez guarir ces maux, lesquels vous dittes pouuoir estre soulagez par nos eaux. Ce dernier trait, d'extorsion de ventre (accident fort ordinaire aux purgations) fait voir soubs vostre protestation: que vos esperances sont fondees, sur l'antimoine, & non sur les bains. Car c'est luy seul qui bien preparé, corrigé, & artistement dosé, est capable d'estre administré selon vos promesses. O fontaine sacree! ô bains que l'antiquite rend venerables! permettra-on que vous seruiés de manteau aux dangereuses experiences de ces Paracelsistes, Dessein pipeur du chimiste.

que Theophraste mesme, s'il viuoit, desauoueroit pour siens.

Le reste de vostre traitté, despuis le troisiesme chapitre, iusques à la fin, discourt de la façon auec laquelle il se faut seruir de nos eaux. Ie renuoye, pour ce chef, les curieux de leur santé, à mon premier liuret. Ou, ils pourront apprendre: comme selon la diuersité de leurs maux, & particuliere complexion, ils en doiuent tirer de la commodité. I'y descouure plusieurs façons, de nous seruir de ce diuin remede, & descris tous les moyens, auec lesquels nous le pouuons rendre salutaire instrument, de la santé de nos citoyens. Là i'ay fait voir le desir que i'ay, d'agrandir la reputation amortie de nos bains, contre ces vains parleurs, qui auec vous calomnieusement me tanssent du contraire. Ie ne leur ay toutesfois attribué aucune faculté, ny pouuoir, que la raison, & l'experience ne s'y accordent. Nonobstant que les experiences, despuis plusieurs annees en soient rares, par la negligence de nos ayeulx qui les a conduits iusques au bort du tombeau. Mais elles y seroient tres-frequétes, pour y verifier leurs merueilles: si l'on reparoit cóme il faut ces vieilles mazures qui restent. Mó premier discours regle fort particulierement, ceux qui s'y baigneront, & plus succintement les autres. Il semble que vous ne faictes cas que d'enseigner comment il faut boire ces eaux, & se conduire apres: auec quelque contradiction, à ce que i'en ay dict.

Examinons-en doc les principaux points degradans le reste du merite de la censure.

L'heure la plus cómode que vous assignez, à boire les eaux, c'est enuiron les deux, ou trois heures apres minuict. A quoy pensiez vous, escriuant cela? vous n'auiés pas aduisé aux incommoditez. Les phlegmatiques pour la plus-part, doiuẽt mettre en vsage ces bains: & comment voulez vous, que ceste humeur dormarde, soit durant voz quinze iours sus pieds à deux heures? Les catharreux qui sont extrememẽt offencez par la froideur de l'air, lors mesme qu'ils s'y exposent chauds & la peau ouuerte, pourront ils se desdire d'auoir esté mal conseillez, d'aller deux heures auant l'aube, heure la plus froide de la nuict, au partir du lit, boire à la fontaine, & faire leur pourmenade. Et puis dans Aix, ou à tell'heure vn turban à aureillettes ne sçauroit garantir la teste, que le froid ne la perce. Qui plus est, les sains faisant estat de roder par ceste ville à ces heures, ne pourroient le faire qu'a leur dommage: & comment guerirez vous les malades ainsi, qui sont plus douillets, plus sensibles, & plus aisement offencez. Vous estes seul en vos ordonnances: & contraire à vous mesme. Au chapitre onziesme, vous leur commandez qu'ils euitent le serain: Pourquoy cela? s'ils ne sont point offencez, d'vne pareille constitution de l'air, qui regne aux deux, ou trois heures apres minuict. Ceux qui ont auec quelque reputation escrit des bains,

De l'heure commode à boire les eaux

Lib. 2.c. 6.rubr 3. li. 2.c.9. l'ordonnent mieux. Sauanarola, homme qui en à fort curieusement parlé, Cloueus, & cēt autres: veulent qu'on boiue les eaux thermales à l'aube du iour, ou au soleil leué. En l'eslection desquelles deux, i'aymerois encor mieux, au soleil leué, que plus matin: à cause que l'air pour lors est assez adoucy, & plus espuré des vapeurs terrestres, desia rehaussees par dessus nous. Il est veritable, qu'au soleil leué la chaleur de ces eaux reçoit quelque remission, par dessus ce qui y paroist deux heures auant que cet astre nous esclaire: mais elles en sont auec cela plus profitables. Non pour estre moins chaudes: mais pour estre despurees de ces vapeurs, & exhalations, qui au tramonter du iour s'abbaissent contre terre, remplissent les lieux soubsterrains, & auant coursieres du soleil se releuent au matin. La cause de ceste varieté de chaleur, selon les diuerses heures du iour, n'est que l'entiperistase. Soit que nous la disions estre, vn renfors de la chaleur, contre la presence de son aduersaire: ou vn empeschement de l'euaporation des parties plus chaudes, & plus subtiles de l'eau, occasionné par la froideur de l'air, qui reprime, & condansse les choses qu'il entoure. Voyla ce qui engendre ceste diuersité: ioint à ce, la cause commune du reciproque changemēt de la chaleur, & du froid aux lieux soubsterrains, en hiuer, & esté. Laquelle ie tairay, encor que peu vulgaire: pour ne rompre le fil de mon discours. Vous en e-

stes bien eslongné, de dire que c'est la froideur, & l'humeur de la lune. C'est auec du sel, qu'il faut nommer la lune froide & humide. Apprenez d'Aristote, que les nuicts en la plaineur, sont plus chaudes : & de là tirez la consequence. lib. 4. de parr. anim. c. 5.

Au chapitre cinquiesme, vous ordonnez la quantité qu'il en faut boire : & sans distinction d'aage & de complexion, commandez d'en prendre au premier iour six verres de quatre onces chascun, & monter iusques à trante. Ceste quantité est trop grande : & vous asseure par experience, que difficillemét vous en trouuerez, qui en boiuent plus de neuf verres pour vne matinee. Les eaux froides qui par les secrettes veines de la terre, s'y entremeslent : font qu'elles s'arrestent dauantage aux intestins, & qu'on ne sçauroit en boire autant qu'on faict de plusieurs autres sources. Mais encor que cela ne feut point, vostre dose est excessiue. Les Autheurs qui en parlent, tesmoing Cloueus, permettent qu'on en boiue ou de quatre à huict onces, ou de demy liure, iusques à trois. Et vous de deux liures, allez à dix. Logeons-nous entre-deux : que la moindre dose, soit vne liure, & la plus grande cinq. Ce n'est point trop à boire pour vne matinee : puis que Aece permet qu'on boiue du petit laict iusques à cinq hemines, qui valent enuiron vne liure chascune. Ny trop peu aussi : estant ceste quantité, qui est vn quarteron & demy de nostre mesure, assez

En quel le quantité doit on boire de ces eaux.

li. 2. c. 9.

1. 2. c. 96.

pour bien operer. Non que ie vueille comme vous, que tous en boiuent esgallement: *Varium enim morbi genus (inquit Cloueus) varia temperamenta, totius & ventriculi varium robur, & multa alia, variam medicamenti quantitatem exigunt & indicant : Eam igitur Medico limitandam relinquamus.* Ce pendant que personne ne desprise nos bains, pour ce peu de mixtion des eaux froides, auec les chaudes. Car cela les rend plus agreables au boire, moins dommageables au foye chaud, plus supportables à toutes complexions, & moins incommodes pour s'en seruir à l'ordinaire. Pleut à Dieu, qu'ils fussent en estat de seruice: leurs effects monstreroient, combien par ces bains Dieu nous a fauory.

supra.

L'ordre qu'il faut garder à boire de l'eau des bai.

Doncques pour le plus on boira de ces eaux cinq liures, pour vne matinee, & au moins vne liure. L'vn & l'autre à diuers traits, & quelque distance parmy voire mesme auec vn petit quart d'heure de promenade de deux à deux verres. Cela se fait, aux fins qu'elles arrestēt moins dans l'estomac & intestins qu'elles soient plus aysément desparties par le corps: & que leurs vapoureuses exhalations soient plus abondammēt portees au cerueau. Mais voicy particulierement, auec quel ordre on les doit boire. Le corps desia preparé par les remedes vniuersels, auec l'aduis du docte Medecin : on s'en va le matin à la source boire deux verres d'eau, de cinq à six onces l'vn, le premier iour: 4, au 2: 6, au 3: 8, au 4: 10,

au 5:6:7:& 8:reculant apres à 8, au 9:6, au 10:4, au 11:& 2, au 12. A la charge, comme i'ay dit, qu'apres chacuns deux verres, on s'aille promener vn petit quart d'heure, plus, ou moins: selon que l'on se recognoistra, plus ou moins l'estomac remply, & chargé. La promenade doit estre ny trop lente, ny violente aussi comme vous dites: car l'alleure niaise ne vaut gueres mieux que le repos, & le trop hastè mouuemēt, eschauffe plus qu'il ne faut. Au 3. ou quatriesme iour, la quantité estant assez grande pour faire quelque effect: ou le ventre se laschera, ou les vrines en seront de beaucoup plus abondātes. Que s'il arriue qu'aucunes de ces vacuations ny autre s'en ensuyue: au cōtraire on sente quelque tumefaction, ou pesanteur au ventre, ou à l'estomac. Il faut par vomitifs, ou clisteres en irriter la vuidange: selon la partie des deux, qui en sera la plus chargee. Que si encor ce remede ne baste: la racine du *Mechoacam*, ou la decoction des roses deuëment corrigees, repareront le defaut de ce croupissement. Hors de ceste nuisance, le benefice des vaccuations ordinaires continuant, qu'on ne se trouble point: par ce que la nature s'en descharge par insensible transpiration. Mais la quantité en est trop grande, pour en esperer ce bien-fait, despuis le quatriesme iour, iusques au dixiesme. Nos eaux pour estre moins subtiles, & penetrantes que plusieurs autres, à cause de la mixion ia ditte: sont fort ordinaires d'apporter ceste incom-

Gal. lib. 1. de tuē. sani. c. 8.

modité, quand on en boit tant. C'est pourquoy il faut les ordonner à peu de gens, en telle quantité, & vaudra beaucoup mieux en boire deux & trois verres, vingt, ou vingt cinq iours auec la promenade, & vn sobre dessicatif regime de vie, pour en receuoir de la commodité sans crainte.

Qu'il est profitable de boire de ces eaus aus repas.

Vous interdisez l'vsage de ces eaux, aux repas, pour le boire ordinaire, & la cuitte des viandes soubs pretexte, que rauissant les alimens de l'estomac auant leur cuitte, remplissent les veines de cruditez. Les experiences, au temps, & aux maladies specifiees en mon premier discours, repugnent à vos soubçons. & la raison ne nous est point contraire. Elles sont de beaucoup differētes, de celles qui sōt presqu'aussi tost hors du corps, que dans l'estomac, sans y faire seiour. Elles s'y arrestent assez: mesmement meslees auec la viande à la quantité du boire ordinaire: & aydent beaucoup à la digestion, incisant & dessechant le flegme, & eschaufant & corroborant l'estomac.

Le reglement de vie que vous ordonnez au chapitre huictiesme, merite d'estre sindiqué. On n'a que faire que ceux qui boiuent les eaux des bains, pour estre dessechez, mangent trop librement du potage, & moins encor des herbes que vous nommez, lesquelles fors vne, humectent & rafraichissent. Si vostre dessein estoit de corriger, l'excez de chaleur, que ces eaux peuuent engendrer au foye,

chaud de quelques-vns: il faut à tels permettre fort sobrement, d'en boire: & si on est constraint de les leur conseiller, on doibt d'autre façon garantir ce magazin du sang. Quand vous parlez des œufs: dittes frais & molets, pour les dire bons. Vous deffendez entierement le poisson, & affirmez qu'il ne vaut rien du tout. Ie ne sçay soubs quel saufconduict, vous hazardez si cruëment ces deffences à toutes sortes de gens: & mesmes des especes que i'ay nommé dans mon discours. Les poissons qui estoient les delices des enciens, & se vendoiét à la clochette: ne sont pas si mauuais, qu'il en faille entierement deffendre l'vsage. *Pisces pelagii* (dict Galien *sunt propinqui pani bene præparato, & perdici. Pelagii autem vocantur, inquit ille, qui in mare profundum secedunt.* Et ailleurs escoutez ce qu'il dict. *Porro alimentum quod ex saxatilibus sumitur non modo ad coquendum est facile, sed hominum etiam corporibus est saluberrimum, vt quod sanguinem medium consistentia generet.* Ne repartez pas que c'est des viandes des sains que Galien parle en ces endroits. C'est generallement des facultez des alimens qu'il dispute. Mais que respondrez vous quand: *Languentibus & ægris quibus aqua mulsa & ptisana fastidio est, pisces saxatiles dari permittit.* Cloueus, ou à Clidolo parlant des viandes de ceux qui sont aux bains dict. *Deinde & pisces saxatiles admittuntur in puris & liquidis aquis per saxa fluentibus capti, qui mollem ac friabi-*

Athen. toto lib. 7.
Plut. 4. sympo. probl. 4.
3. de alimen. fac c. 26.
ibid. ca. 28.
l. acutor. cõment. tex. 27.
lib. 2. de bal. aqu. c. 11.

lem carnem habent. Parquoy accordez vous auec nous : & permettez, que ceux qui n'ont pas l'œconomie de leur corps tant detraquee, qu'il faille les nourrir auec la chair sans distinction des iours prohibez, mangẽt du poisson qui ayt la chair blãche, moyennement espineuse, friable, & non visqueuse. Lequel on pourra rostir sur le gril : ou bouillir à l'eau, auec du sel, fœnoil, ou anis : ou au vin, auec du sel, & de la sauge, selon le goust des personnes, & qualité du poisson.

Les vieillards & enfãs ne doiuent point boire de ces eaus.

Finissons nos censures par la dispence que vous donnez à tous aages, de boire de nos eaux. Ie ne seray pas si scrupuleux, que ie ne permette aux vieillars, d'en boire à leurs repas. Mais que ces bonnes gens enclos à demy dans la tumbe, en boiuent comme vous les dispencez : il est trop dangereux. Ignorez vous que ces eaux auec ce qu'elles eschaufent, dessechent aussi notablement : & qu'elles offenceront les vieillards, ausquels les medicamens dessiccatifs, selon Galien, sont fort contraires. Les enfans aussi en sont exclus : car les raisons cottees en ma page trante vniesme. Que s'il en arriuoit quelqu'vn extremement humide, & suffisamment robuste : pourroit auec beaucoup de discretion, & de cautelle, y estre dispencé. Vous cottez vn' experience : qui n'est pas de l'eau des bains, continuee vne quinzaine de iours. Et puis qui sçait, si tel enfant au ver des merueilles, cheut par vostre flegme de souffre en quel-

l.5. tuen. sani. c.8.

que fiebure lente : comme il est arriué par l'vsage de pareils medicamens, à des plus aagez, & problablement moins delicats.

Ie suis lassé d'esplucher plus particulierement vos periodes, qui sont sans ordre, & mal accompagnez de raisons. Vous debuiez escrire plus curieusement : vn autre fois pensez y mieux. Ie regrette que contre mon humeur: vous m'ayez esmeu à vous dire la verité, en des parts que ie pouuois la taire. Sçachez que ie ne contraste point, pour vous apporter de l'empeschement d'auoir les bains: c'est pour exhorter auec la raison ceux à qui il appartient, de faire le choix de ces fontaines auec meure deliberation. Ie vous supplie contenez vous, dans les bornes du deuoir : & escriuant ne m'iniuriez point, soit à couuert, ou à descouuert. Mon humeur ne se porta iamais, à blasmer ceux qui font bien, ou autant qu'ils peuuent. Mais ie ne me tairay point contre ceux, qui dessegnent des choses preiudiciables au public : ou au particulier de ceux, qui me feront l'honneur de prendre mon aduis. Ce zele, m'a esmeu descrire : & vn autre coup, m'enhardira de mieux faire. A DIEV. Conclusion.

D. O. M.

LAUS.